



Cerisy, décembre 2010

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Que nous ayons eu la chance, ou non, hélas, de vous accueillir à Cerisy cet été, je pense qu'il vous sera plaisant de recevoir, comme d'habitude, en tant que membre de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, quelques nouvelles des **publications** et des **colloques de l'année 2010**. Notre **programme 2011**, pour sa part, est en cours d'installation sur notre **site internet**.

Depuis notre lettre de décembre dernier, **21 ouvrages** ont paru: *L'Activité marchande sans le marché?* (Presses des Mines), *L'Ailleurs depuis le romantisme* (Hermann), *Arménie* (L'Harmattan), *Assia Djebar* (Presses Sorbonne Nouvelle), *Compétences critiques et sens de la justice* (Economica), *Salvador Dali* (Notari), *Dans le dehors du monde* (Presses Sorbonne Nouvelle), *Sur les traces de Damourette et Pichon* (Lambert Lucas), *Distinction et supériorité sociale* (CRAHM, Caen), *L'Economie de la connaissance et ses territoires* (Hermann), *Être vers la vie* (Revue Ebisu), *L'individu aujourd'hui* (PU Rennes), *Lire et jouer Ionesco* (Les Solitaires intempestifs), *Pierre Jean Jouve* (Calliopées), *Manières de noir* (PU Rennes), *Gérard de Nerval* (Hermann), *Mauss vivant* (La Découverte), *Penser la négociation aujourd'hui* (Revue Négociations, De Boeck), *La Normandie dans l'économie européenne* (CRAHM, Caen), *Résister et vivre* (Ophrys), *Stylistique de l'archaïsme* (PU Bordeaux), *L'empreinte de la technique* (L'Harmattan), *Penser la terreur* (PU Dijon).

Quant à **notre saison 2010**, elle a été l'occasion de **fêter les 100 ans des entretiens initiés par Paul Desjardins à Pontigny** et de confirmer deux choses : l'une, c'est l'actualité du projet visant à organiser des rencontres au service de la pensée dès lors qu'on sait l'adapter au monde contemporain; l'autre, c'est le dévouement, autour d'une même famille, non seulement de toute l'équipe de Cerisy (notamment pour améliorer la qualité de l'accueil), mais aussi d'un bon nombre de partenaires et de membres (qui ont témoigné leur attachement à l'œuvre conduite en Normandie). Cela nous permet d'engager, avec confiance, un nouveau siècle.

Voici à présent, tenant compte de l'opinion manifestée par leurs responsables, un rapide aperçu des **vingt-quatre colloques** qui semblent avoir donné, à cause de leur intérêt propre et de la convivialité régnante, la satisfaction qu'il était légitime d'augurer.

Le premier, **L'homme, point aveugle des sciences de l'homme?** projetait, près d'un demi-siècle après *Les mots et les choses* de Michel Foucault, une interrogation sur le statut de l'*homme* pour les "sciences de l'homme". Il s'agissait moins de réfléchir philosophiquement à la possible "mort du sujet" envisagée, avec ce livre, dans le contexte du structuralisme naissant, que de décliner, sur un mode plus analytique et historiographique, les différentes figures (de l'*homo economicus* cher à la théorie économique à l'"homme neuronal" des sciences cognitives) construites par les disciplines qu'isolent certaines institutions académiques contemporaines. Si le colloque a effectivement permis d'observer ces différentes figures, il a tempéré la crainte d'un inéluctable éclatement et a plutôt

recomposé, dans un hommage à Canguilhem, le tissu continu du savoir sur l'homme. La rencontre ouvrant la saison, le château a paru un peu froid. Mais, grâce au soleil, à l'animation des discussions, au plaisir de la conversation et de l'amitié, à la gentillesse de tous, aux parties de ping-pong, les participants semblent avoir réussi vite à se réchauffer. La dernière séance, tenue à l'IMEC, a permis également une visite de l'abbaye d'Ardenne et des fonds d'archives.

Parallèlement, s'est déroulée la rencontre **Guerres et totalitarismes dans la bande dessinée**. Sous le regard croisé d'historiens, de sémiologues, de littéraires, de linguistes, d'artistes, d'éditeurs, il a donné lieu à trois journées d'intense réflexion sur une production méconnue, foisonnante selon deux axes: l'un, historique, issu d'un média de masse, populaire et collectif, instrumentalisé tout au long du XXe; l'autre, mémoriel, à partir, surtout, des années 1960, marqué par le subjectif, l'artistique, et le surgissement de l'auteur. Dans le premier cas, l'approche historique a permis de sonder l'imaginaire de la guerre en rapport avec les imaginaires locaux; dans le deuxième cas, l'approche esthétique s'est révélée plus pertinente pour l'analyse de récits singuliers relevant du roman graphique. A cet égard, l'intervention d'Emmanuel Guibert, l'un des artistes représentatifs de cette deuxième catégorie, a constitué un temps fort dont les élèves de 3ème du collège "Anne Heurgon-Desjardins" de Cerisy ont été les témoins en participant aux débats dans une ambiance fort agréable.

C'est une décade franco-québécoise qui, sur le thème **Prendre soin: savoirs, pratiques, nouvelles perspectives**, a pris le relais, avec une soixantaine de participants aux compétences variées. Le croisement d'expériences conduites dans des systèmes très différents a permis des confrontations d'abord difficiles, puis fructueuses. En pleine actualité du *care*, de nombreux sujets ont été abordés: les histoires et conceptions du soin, le domaine de la santé (des soignants et soignés), les relations de soin tout au long de la vie, le soin aux personnes vulnérables, le soin des lieux, des espaces, de la nature. L'occasion a été saisie pour faire le point, avec des responsables de la Manche, sur les services à la personne. Enfin, quant au "prendre soin de soi", une conférence a permis de présenter l'ouvrage *100 000 ans de beauté* (publié avec le concours de la Fondation l'Oréal). Ainsi a été démontrée l'importance, pour favoriser le vivre ensemble, de saisir la particularité des situations, de décroquer pratiques et savoirs, de s'engager envers l'autre. Ainsi les participants ont appris des uns et des autres et l'on a pu voir émerger, grâce au prendre soin, une certaine intelligence collective.

Le colloque **Regarder l'œuvre d'art: la proximité** a réuni des participants venus, certes, de l'histoire de l'art et de la théorie esthétique, mais également de la théorie littéraire, de la philosophie, des sciences de la communication, des études théâtrales et cinématographiques, des arts plastiques et de la musique. Par suite ce sont des approches différentes qui ont choisi des objets variés (parmi lesquels, même, le parfum !), suscitant des échanges nourris, prolongés aux repas, dans les promenades et, quelquefois, à la plage. Des soirées ont été réservées à la vision d'œuvres photographiques en présence de Gaétan Viaris, à des créations théâtrales et à des installations que les communications du lendemain ont analysées. L'attention aux œuvres ayant fait apparaître la notion d'imperfection, non comme un défaut au regard d'une normalité du reste elle-même problématique, mais comme un détail qui attrape l'œil ou l'oreille pour lui apprendre de nouvelles possibilités esthétiques, il est apparu qu'était nécessaire un prolongement à ces réflexions.

La rencontre **Cœurs romantiques, corps désirants**, en parallèle, a permis que reviennent certains conférenciers qui, de 2000 à 2007 avaient déjà participé à plusieurs manifestations dix-neuviémistes à Cerisy. Deux temps forts se sont dégagés: l'un consacré aux Romantiques du début du siècle et polarisé sur l'idéalisation amoureuse; l'autre, plus charnel, débouchant parfois sur la maladie et volontiers tourné vers la violence. Les échanges entre les meilleurs spécialistes et les nombreux doctorants ont témoigné du renouvellement des questions sur l'Eros romantique tandis que la grande liberté du champ d'étude a fait apparaître un regain d'intérêt pour des auteurs comme

Lamartine, Dumas et Musset, ainsi que pour la veine "frénétique". A la faveur d'un temps exceptionnel, le programme des projections a largement cédé le pas aux discussions en plein air et dans les caves, donnant lieu à maints échanges avec les participants du colloque simultané.

Quant à l'enjeu du colloque suivant, **Ce que nous savons des animaux**, qui a bénéficié d'une forte audience, il était de faire se rencontrer des savoirs et des pratiques divers: certains intervenants travaillant plutôt sur des questions théoriques (philosophiques, historiques ou politiques), d'autres ayant une pratique impliquant des animaux réels (soit en laboratoire avec des méthodes expérimentales, soit sur le terrain avec des approches héritées de l'éthologie), d'autres encore se préoccupant de la manière dont les gens entretiennent leurs bêtes. Au fil des discussions, les divergences sont devenues plus sensibles et plus concrètes. Ainsi, l'éventuel plaisir d'un oiseau à chanter (qui retient un éthologiste de terrain) ne peut être reconnu par la communauté scientifique (dans la mesure où le plaisir résiste à l'exigence de la preuve). Ainsi l'univers mental de certaines espèces domestiques, alors qu'il semble aller de soi pour l'éleveur ou le dresseur, conduit le scientifique à inventer toutes sortes de dispositifs expérimentaux. Plus généralement, on s'est demandé ce que cela change, pour les sciences sociales, d'intégrer dans leur questionnement des acteurs non-humains et, pour les sciences naturelles, de considérer des animaux transformés par leur relation avec des humains. Qu'est ce que cela change enfin, pour l'animal, de devenir sujet d'histoire et, pour l'histoire, de le faire intervenir à titre de protagoniste. Le plaisir des repas, où l'on a discuté encore, et les sorties (chants d'oiseaux, haras de Saint-Lô et centre d'équitation alternatif) ont contribué à ce que cette variété devienne un véritable *ensemble*.

En parallèle s'est tenu le **Carrefour Alfred Stieglitz**, dont la difficulté était de faire fonctionner la dimension "carrefour" à plusieurs niveaux. Que le photographe et galeriste américain ait joué un rôle éminent entre l'Europe et l'Amérique, nul n'en doutait. Mais il fallait réussir à faire dialoguer, non seulement diverses cultures, mais encore, de la sociologie à l'histoire de l'art, des études américaines aux littératures comparées, plusieurs disciplines. La complémentarité des conférences, proposées par les meilleurs spécialistes mondiaux, jointe à l'apport de documents inédits, semble avoir satisfait les connaisseurs et les curieux. La collaboration entre les universités de Poitiers et de Rennes 2, avec le concours de la *Fondation Terra pour l'Art Américain* (celle-ci ayant, non seulement apporté son soutien financier, mais encore concouru à faire venir dix doctorants de plusieurs nationalités), a pleinement joué. La traduction simultanée en français et en anglais a favorisé les auditions, réduisant les obstacles terminologiques autour, notamment, des termes "modernité" ou "modernisme" et, du coup, a permis un approfondissement des échanges qui se sont déroulés dans une atmosphère ensoleillée et détendue ayant laissé, semble-t-il, une excellente impression générale.

A la mi-juillet la semaine consacrée au thème **Poésie et politique au XXe siècle** a réuni des participants venus du Canada, d'Espagne, des Etats-Unis, du Japon, mais, certes, également de France. Comme ont été sollicitées, et l'approche historique, et l'approche psychanalytique, et l'approche stylistique, l'on a été frappé par la diversité des perspectives. L'importance de ce sujet dans les cultures francophones (de la Martinique aux pays arabes en passant par Haïti), mise en lumière tout au long des séances, a montré que la question, loin de se limiter à la période florissante du surréalisme, présente toutes sortes de prolongements qui restent encore à explorer. Les interventions, sous forme de lectures d'auteurs comme Christian Prigent et Jean-Clarence Lambert ont permis, non seulement d'animer les soirées, mais encore de souligner le vif de cette question pour la création littéraire contemporaine d'expression française. Il faut noter aussi que de nombreuses passerelles se sont établies avec le colloque tenu simultanément autour d'Antoine Volodine, pendant les repas et des soirées communes.

En voisinage, s'est donc tenu le colloque **Antoine Volodine et les voix du post-exotisme**. L'auteur avait promis d'être présent, et ses hétéronymes (dont Lutz Bassmann et Manuela Dragger) l'ayant

délégué comme porte-parole, il le fut. Cette triple présence qui aurait pu être intimidante, parut au contraire une stimulation pour tous, car l'attitude de retrait et de respect dont fit preuve l'auteur pendant les séances, alliée à une grande disponibilité en dehors, mit chacun à son aise. Ainsi les divers intervenants, certains venus de loin (Etats-Unis, Japon, Québec, Russie) et apportant, en particulier les deux traducteurs (en anglais et en russe), un regard *post-exotique*, rivalisèrent d'inventivité et de science, selon des approches multiples dans lesquelles, cependant, l'auteur, non sans humour, souligna l'absence de la psychanalyse et de la psychiatrie. L'implication de nombreux jeunes chercheurs et de plusieurs non spécialistes, dans la mesure où elle a pu fournir de nouveaux éclairages, a été une belle réussite. Quant au fait que certaines communications ont suscité un "dissensus" théorique sans que les discussions basculent dans la polémique, il atteste que la recherche en littérature demeure bien vivante. Et comme, en outre, les soirées ont été occupées par des lectures à haute voix, l'audition de pièces radiophoniques inédites et par de grands duels au ping-pong, plusieurs participants ont déclaré que ce colloque avait été l'un des plus agréables qui leur ait été donné de vivre.

Ensuite, la décade consacrée à **Kafka après son siècle**, forte d'une assistance nombreuse, a jeté, avec les apports de contributeurs venus d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, du Canada, de France et de Suisse, un regard sur le rôle prémonitoire de Kafka dans ce siècle des extrêmes. Certaines communications ont étudié le travail des éditions, la génétique des textes, la place de cet écrivain dans le champ littéraire de son époque (entre les influences juives, allemandes et tchèques), son destin littéraire exceptionnel (le représentant d'une "littérature mineure" étant devenu un classique de la littérature mondiale). D'autres ont évoqué son œuvre d'un point de vue historico-herméneutique ou anthropologique, ainsi que les transferts génériques (notamment vers le théâtre). Ces recherches ont été complétées par des approches psychanalytiques consacrées aux abîmes dont l'œuvre porte la marque. L'objet des analyses a été moins les grands romans que les nouvelles, les récits, les aphorismes ou les textes demeurés à l'état de manuscrits. Les lectures, la projection de films et les longues discussions ont confirmé que l'on est en train de découvrir un autre Kafka, toujours vivant, et qui témoigne de la faculté unique de la littérature à nourrir notre savoir de la vie.

Parallèlement, la rencontre intitulée **Le Western et les mythes de l'Ouest**, a permis qu'une trentaine de chercheurs fassent le point sur les multiples approches de ce genre dans les domaines de la littérature, du cinéma, de la photographie, voire de la bande dessinée. Ainsi ont été successivement examinés les origines du genre, ses nombreux visages (dont Billy le Kid, Calamity Jane, Buffalo Bill), le rôle des paysages (mythe de la *wilderness*), les *topoi* conventionnels (la ville), la dimension crépusculaire (crise de l'épique), la féminisation, la figure évolutive de l'Amérindien, l'interface socio-politique (institutions, idéologie, folklore) et son évolution (recodification, violence accrue). L'on a également approfondi les liens entre la littérature et le cinéma (Cormac McCarthy), revisité des œuvres (Ford, Mann, Tourneur, Vidor), étudié les formes du "néo-western", les séries télévisées (*Deadwood*), le jeu des "Method Actors" (Paul Newman) et le rôle de certains studios (*Republic Pictures*). De riches échanges ont permis d'examiner les hybridités génériques (fantastique, science-fiction, fiction policière), de faire saillir des lignes de force, de mettre en question certains concepts. Il faut noter également la complicité intellectuelle et la connivence festive, notamment lors des soirées cinématographiques, avec la décade simultanée.

Tenu pendant la période suivante, le 22^{ème} séminaire de **textique** avait choisi comme sujet "**Unifier le divers**". Cette prétention pouvait être honorée par deux voies: soit la manière directe, en sollicitant de front le thème, ce qui a été tenté, entre autres, par les communications s'intéressant à la "dialectique de l'empirisme et du systématisme" ou à l'écrit dit "mixte"; soit la manière indirecte, en misant sur la capacité unificatrice de cette discipline, ce qui a été esquissé par les communications envisageant des questions aussi différentes que la problématique du "trait", les rapports de la "transpartition" et de la "transparence", l'organisation d'une certaine planche de BD (signée Fred), les inconséquences d'une œuvre plastique (signée Escher), l'évocation des critères de

la "rescriptivité". Certaines de ces recherches ont permis une expérimentation quant aux manières "textiques" d'écrire, soit la théorie générale (selon l'"écrit multirubriqué"), soit l'analyse d'une œuvre ou d'un problème (selon l'"écrit bizoné"), et, cela, jusqu'à fournir, en attestant leur praticabilité, de loïsibles "exemples".

En même temps, la décade **Saussure et la psychanalyse**, unissant des spécialistes de générations différentes et de plusieurs pays (outre la France, l'Argentine, le Brésil, l'Espagne, la Norvège, la Suisse), a vu se confronter divers points de vue. La notion saussurienne de *langue* a été considérée sous un regard psychanalytique, psychiatrique et littéraire. Il faut noter, aussi, entre autres, l'examen d'une théorie des psychoses conçue à partir du signe saussurien, la lecture psychanalytique de l'appareil théorique et de la biographie, l'analyse, au sein d'un cas clinique, de la recherche sur les anagrammes et la question du nom propre, un retour sur les notions de valeurs, de différence et de négation. La richesse du colloque a pu se mesurer, également, aux abondantes discussions toujours tenues avec un rare sens l'ouverture, dans une effervescence d'idées qui a laissé entrevoir de nouveaux projets de rencontres.

La rencontre **Le langage totalitaire (en hommage à Victor Klemperer)** se devait, puisqu'elle abordait le totalitarisme du côté de ses langages, de réussir une interdisciplinarité exemplaire. Les méthodes diverses (sciences de la communication, sémiotique, linguistique, rhétorique, stylistique, analyse de discours, sociologie, anthropologie, psychanalyse, philosophie) se sont critiquées et complétées. Comme on s'est placé dans l'héritage du philologue allemand (persécuté par les nazis, spécialiste de littérature romane et germanique, diariste et écrivain), ses livres sont restés sans cesse présents. Ainsi son travail sur les transformations de la langue allemande sous Hitler et sa posture de témoin ont concouru à l'unité des échanges. L'on a précisé la spécificité d'une langue qui "sent le sang et la mort", fait le départ entre discours totalisant (en régime démocratique) et langage totalitaire, ouvert des perspectives pour l'étude des langues chères aux régimes post-communistes et à l'intégrisme religieux. L'audience nombreuse et attentive a fort apprécié, également, la soirée de lecture d'extraits du *Journal* de Klemperer par la *Compagnie Peredelkino*.

Quant au colloque **Poétiques de Musset**, il avait été conçu comme le moment phare des commémorations du bicentenaire. Placé sous le signe du partage des savoirs et du questionnement, il se proposait de relire l'œuvre dans sa diversité (théâtre, poésie, prose narrative, journalisme) à partir de nouveaux angles d'interprétation. Ainsi ont été dynamisés les débats autour des questions de génétique, d'esthétique, d'interprétation et de réception. Ainsi ont été soulignées, et la complexité d'une œuvre marquée par l'ironie, par l'hybridité des genres, par l'inventivité formelle, et sa capacité d'être une source du romantisme et un germe pour sa critique à venir. La présence de différentes générations de chercheurs (parmi lesquels plusieurs doctorants) a suscité des échanges nourris. Il faut ajouter que la lecture à plusieurs voix du proverbe *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* et les nombreux toasts amicaux ont concouru à l'épanouissement d'un gai savoir.

Le colloque **Pontigny, Cerisy: un siècle de rencontres au service de la pensée**, organisé à l'occasion du centenaire, a réuni, autour de la famille qui s'y dévoue et du conseil d'administration, plus de cent personnes d'âges et d'horizons variés. L'on a réfléchi à la manière dont, fort de cet héritage culturel, Cerisy pourrait être plus ouvert à la Normandie, et, la centralité de la pensée française étant désormais moins nette, plus accueillant aux intellectuels du monde. Après qu'on ait revisité les engagements de Desjardins, certaines convergences sont apparues, non seulement quant aux situations (l'Affaire Dreyfus, les crises actuelles), mais encore dans les choix faits par les décades politico-sociales de Pontigny et les rencontres de prospective du présent de Cerisy (se rejoignant sur la figure d'un intellectuel modeste, alliant la reconnaissance des innovations sociales à une discipline critique, jouant un rôle de passeur entre générations, professions et cultures). Si le modèle cerisyen en vigueur a été confirmé, il est apparu qu'avec le concours du numérique, des efforts peuvent être faits pour une plus ample diffusion des travaux et pour une présence accrue des

acteurs régionaux, convaincus désormais que "c'est quand le Centre traite de problèmes universels qu'il est le plus utile aux territoires de proximité". Avec en soirée des lectures de lettres, des projections de films de Civa de Gandillac, ainsi qu'une représentation d'une pièce, composée et mise en scène par Catherine Espinasse à partir de la soixantaine de lettres que de nombreux membres de l'Association, sur notre requête, ont bien voulu "adresser à Paul Desjardins".

La rencontre **James Sacré ou les gestes de la langue**, quant à elle, qui s'est déroulée en la chaleureuse présence du poète, a été marquée par la densité des interventions et la diversité des points de vue. Ainsi ont été mises en lumière les facettes d'une création où résident un presque rien qui bouge, la fuite des choses et du temps, mais aussi la résistance des gestes de la langue. Une grande variété de problématiques ont été abordées (notamment celles de l'arbre, des paysages, de l'âne, ainsi que celles de la rencontre avec l'autre, du monde des paysans, de la relation au père, du vivant, de l'énigme), saisies par des analyses tant philosophiques (avec le geste spinoziste et les catégories de Pierce) que formelles (avec l'accent porté sur les mécanismes de la langue). La belle lecture réalisée par la *Compagnie du Grain de Sable* (avec le concours du CRL) a permis de faire honneur à Arlette Albert-Birot, récemment disparue. Une synthèse, sur la fin, a mis en lumière les principales lignes de force, puis chacun a lu un écrit du poète afin que la réflexion s'achève sur une geste de langue tandis qu'une atmosphère chaleureuse a permis tout au long, en plus de la circulation de la parole poétique, certaines parties de pétanque et de ping-pong, et, aussi, des promenades sur les chemins autour du château.

Le colloque parallèle avait pour titre **La génétique des textes et des formes: l'œuvre comme processus**. D'abord ont été précisés la démarche et les outils analytiques de cette jeune et innovante discipline qui explore les archives mais aussi de nouveaux domaines ressortissant à l'histoire des sciences et à l'histoire de l'art. Ensuite, par des contributions, abondamment internationales (douze nationalités représentées), ont été mesurés le déploiement des recherches et les orientations probables. Un format d'intervention très synthétique (une quinzaine de minutes, chacune suivie d'un débat de même durée avec des pauses permettant les discussions individuelles) a favorisé l'examen d'un champ considérable: théorie et terminologie de la discipline, relations de la génétique avec la critique et l'esthétique, nouveaux corpus (histoire de l'art, photographie, architecture), développement de l'édition en ligne, lien entre conservation et recherche, statut de l'archive numérique. Il faut noter aussi la bonne place réservée aux doctorants et jeunes chercheurs (qui ont pu exposer leurs travaux sous forme de posters) et les deux soirées consacrées à la projection de films liés à la création.

La rencontre **L'inconscient et ses musiques**, pendant la période suivante, a mis en présence psychanalystes, compositeurs, interprètes, musicologues, ethno-musicologues, anthropologues et philosophes. Cette approche transdisciplinaire a permis de faire paraître les enjeux inconscients qui s'expriment dans les productions sonores, dans les dispositifs mis en place pour en réguler la jouissance, ainsi que dans les discours "savants". Cette semaine fut accompagnée par une série de concerts (dont une mémorable création mondiale, par Pierre-Yves Artaud, d'une pièce pour flûte solo de Diego Minciocchi, neurologue et compositeur, présent dans la salle). La richesse des échanges à l'occasion de discussions intenses témoignèrent de la qualité des communications. Les liens tissés à cette occasion et les voies de recherches qui demeurent à explorer ont fait songer à un ... prochain colloque à Cerisy.

Le colloque **Une Normandie sensible : regards croisés de géographes et de plasticiens** organisé en même temps dans le cadre du *Festival Normandie impressionniste* s'était donné trois objectifs: comparer les regards que portent le géographe et l'artiste; examiner, en prenant appui sur un récent ouvrage d'Armand Frémont, si une nouvelle impulsion peut être donnée à la géographie; mettre à l'épreuve les concepts d'impression, de sensation et de sensibilité chers à Merleau-Ponty. Au-delà des conférences classiques, deux dispositifs ont été proposés: d'une part des dialogues entre un

géographe et un artiste (ou un spécialiste des œuvres picturales) observant paysages et "atmosphères"; d'autre part des témoignages "hybrides" soit un(une) même intervenant(e) à la fois géographe et peintre, soit un couple associant un(e) géographe et un(e) artiste. Une soirée a permis à la *Compagnie du Grain de Sable* de lire des pages choisies d'Armand Frémont et de Michel Bussi. La visite des musées de Saint-Lô a fait paraître l'influence de Corot et l'actualité des œuvres graphiques de Millet (renforcée par les photos de Christian Malon) et a été prolongée par une échappée vers l'atelier du peintre Matieu. La rencontre des conservateurs de musée et des géographes a notamment témoigné de la tension entre la valeur universelle des œuvres et leur origine territoriale. Et comme souvent à Cerisy, de nouveaux concepts, dont celui d'*héritage prospectif*, ont été mis en circulation.

Avec le colloque **Villes et territoires réversibles**, c'est à la poursuite du recyclable, du flexible, de l'adaptatif, de l'éphémère, voire du décroissant que des géographes, des urbanistes, des sociologues, des architectes, se sont lancés dans une exploration ponctuée de moments politiques (avec quelques responsables de collectives territoriales), des moments artistiques (dont la projection du film de Florent Tillon *Detroit, ville sauvage*) et de moments maritimes (la visite d'un haut-lieu en quête de réversibilité, le Mont Saint-Michel). A partir de l'idée selon laquelle, loin d'être une boucle fermée, la réversibilité permet de repenser, dans les productions de la ville et des territoires, les rapports entre passé, présent et futur, l'on a procédé à un élargissement de la problématique avant de revenir à des propositions plus délimitées, tout en notant, selon une citation de Pierre Massé, qu'"il faut des parties à l'encre mais aussi au crayon dans l'épure". De l'avis général, il a semblé que, pour un renouvellement des regards sur la ville lorsqu'elle se réinterprète elle-même, la rencontre des chercheurs et des artistes était particulièrement fructueuse.

C'est sous le titre **L'atelier de Louis Guilloux** que les participants de la rencontre venue ensuite s'étaient engagés à fournir, le fonds de l'écrivain restant un immense continent encore mal connu, un aperçu non seulement des œuvres mais aussi de leur alentour. Certaines interventions ont concerné les notes personnelles, les manuscrits des livres édités, les inédits, les articles, les contes et les nouvelles, voire les scénarios pour la télévision et le cinéma. D'autres ont éclairé de nouvelles perspectives en insistant sur la dimension poétique et artistique. Ainsi s'est créée, avec le concours d'intervenants belges, français, iraniens une spéciale dynamique autour de la pratique journalistique de Guilloux, de son travail d'écriture sollicitant la mémoire personnelle et collective, de sa réflexion esthétique développée en acte. Les participants n'ont pas manqué également de tirer profit du temps et du lieu : soleil (pour les photos), tempête (pour la grandeur), pluie douce (pour la musique), petit et grand salons (pour voir certains documents conservés par l'INA, entendre l'écrivain lire *Le sang noir*, donner lecture de textes souvent rares).

En parallèle, la rencontre **Autour de Lanfranc (1010-2010)**, inscrite dans le cycle *Normandie médiévale* animée par l'Université de Caen, a réuni une belle audience et une vingtaine de contributeurs étrangers (américains, britanniques, danois, finlandais) et français (venus de toutes les régions) qui se sont employés à examiner la notion de réforme de l'église à travers les sources narratives, canoniques, liturgiques, iconographiques, diplomatiques, et au prisme d'exemples de réformateurs divers (abbés, chanoines, évêques), choisis dans l'espace anglo-normand comme dans les espaces périphériques. Les communications ont montré que celui qu'on tient pour un réformateur, le prieur du Bec, abbé de Saint-Étienne de Caen et archevêque de Cantorbéry, Lanfranc, est davantage un organisateur, tandis que des personnalités moins étudiées (Mauger et Hugues d'Amiens) méritent d'être sorties de l'ombre. La première journée s'est tenue à Caen à l'invitation du Maire, avec la visite de l'abbatiale Saint-Étienne tandis qu'une conférence sur le thème de l'Église russe au XIe-XIIe siècles a permis de confronter les expériences réformatrices dans des lieux fort différents. Les échanges ont été intenses mais dans une atmosphère de grande convivialité et dans un esprit neuf.

Enfin la saison s'est achevée, sous un soleil déjà automnal, par le colloque **Howard Becker et les mondes de l'art**, en présence du sociologue américain, et dans une atmosphère très plaisante. Il s'agissait moins de dresser un hommage ou d'aventurer une exégèse que d'ouvrir une confrontation entre les travaux de Becker et d'autres courants, sur des terrains actuels et dans des disciplines différentes (comme l'économie et la gestion). Et puisque Becker avait débuté comme pianiste de jazz, une soirée a été dédiée à une "jam session" exceptionnelle de telle sorte qu'un très beau concert, auquel il a participé accompagné de musiciens du colloque ainsi que du Camion Jazz de Caen, s'est ajouté à ce qui fut, pour de nombreux participants, une fort belle rencontre !

Souhaitant que toute cette vivacité intellectuelle, en sa diversité (vous venez, sans doute, d'en juger), vous donne l'envie de revenir sous peu à Cerisy, je vous remercie de votre fidèle soutien, et vous adresse, avec toute l'équipe du Centre culturel, mes vœux les meilleurs pour l'année 2011.

Edith Heurgon
Directrice du CCIC



PS : Vous trouverez sous ce pli, d'une part, le reçu à usage fiscal de vos dons et cotisations à l'Association pour **2010** et, d'autre part, une affichette pour la **saison 2011**, que je vous prie de bien vouloir, en vue de mieux faire connaître nos efforts, apposer en tout lieu adéquat.